

OPINION

redaction.union@sonapresse.com

Ukraine, guerre des images et des médias

Par Désirey MINKOH*

L'ÉCLATEMENT de la guerre entre la Russie et l'Ukraine à la suite de l'invasion décidée par Moscou a déclenché automatiquement une autre guerre: celle des images et des médias dont certains étaient déjà prépositionnés dans certaines zones en Ukraine avec des moyens colossaux en matériels de travail, de protection (casques de combats, gilets par balle, etc.), de transmission, de transport et de kits de survie.

La couverture journalistique d'un tel événement se prépare à l'avance et les grands médias, avec leurs moyens et leurs immenses carnets d'adresses, ont la possibilité d'obtenir un certain nombre d'informations de haut niveau avec les états-majors des parties en conflit pour mieux organiser leur déploiement sur le terrain et assurer leur sécurité. En 2004 par exemple, pendant le

conflit du Darfour, le bureau de l'AFP à Libreville avait négocié pendant près de 2 ans avec le chef de guerre du Mouvement pour la justice et l'égalité (JEM) pour qu'on aille couvrir leurs activités dans cette région du Soudan tenue par ce mouvement de rebelles. Lors de la guerre civile en Côte d'Ivoire, l'AFP m'envoya en zone rebelle (au Nord) attendre une attaque des Forces Nouvelles avant une offensive qui était en préparation sur Abidjan et qui devait être attribuée à IB qui, finalement, avait été arrêté en France avant celle-ci.

On ne débarque pas dans une zone de conflit comme si on allait couvrir une CAN (Coupe d'Afrique des Nations) ou un sommet de chefs d'État. Il faut une préparation adéquate et des moyens colossaux pour se déployer et être opérationnel dans une zone de guerre car, le seul courage ne suffira point. C'est une catégorie de couverture médiatique hors de portée de la

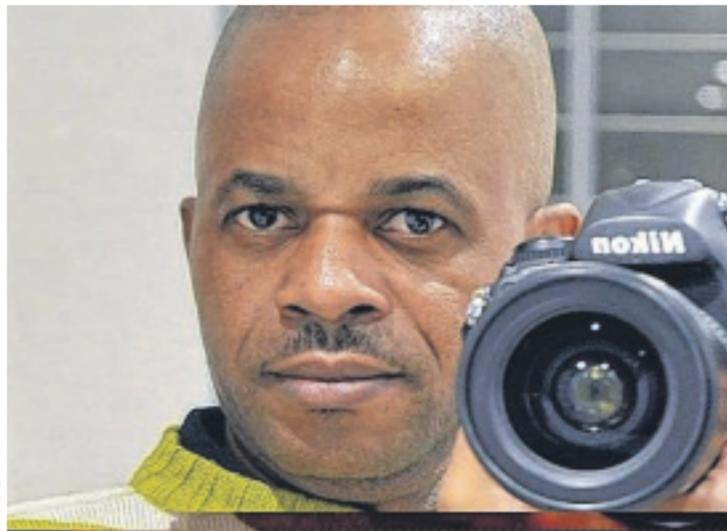


Photo: DR

Désirey Minkoh.

presse africaine.

ANGLES DE TRAITEMENT ET LIGNES ÉDITORIALES.

Pour mieux comprendre le fonctionnement des médias de manière générale et leurs différents angles de traitement, particulièrement en temps de crise, il faut les classer en 3 grands groupes: 1- Les médias d'État et partisans (directement impliqués). Pour ce conflit, on citera la Russie et l'Ukraine.

2- Les agences de presse internationales: Agence France Presse (AFP-France), Reuters (Angleterre) Associated Press (AP-USA) qui sont des grossistes de l'information et vendent leurs photos, vidéos et textes à leurs clients qui sont les médias (presse écrite et audiovisuelle), des organismes internationaux, étatiques, des gouvernements, etc. Donc, de ce fait, elles traitent l'information de la façon la plus neutre possible pour satisfaire leurs clients ou abonnés à travers le monde. Il faut préciser que ces agences n'ont ni télévisions ni journaux et leurs images ne sont visibles qu'à travers leurs clients et sur leurs sites protégés. Ils s'arrangent toujours à ce que leurs reporters couvrent les conflits dans les deux camps belligérants (les combats et les effets collatéraux).

3- La presse internationale ou grands organes de presse: CNN, BBC, Al Jazeera, CNEWS, CBS, Fox News, etc. qui peuvent être influencés (sans être une certitude) dans leurs lignes éditoriales par les intérêts de leurs gouvernements respectifs.

Comme je le répète souvent à mes apprenants, la qualité d'une information dépend de sa source. Depuis le déclenchement de cette guerre, sûrement par nostalgie, je zappe sur toutes les chaînes d'information russes, ukrainiennes et des grands médias occidentaux que nous sert notre bouquet traditionnel Canal +.

Le premier constat, et ça je le savais déjà, le scoop qui était l'apanage des grands reporters est désormais l'œuvre des amateurs avec leurs smartphones. On l'a vu avec les différents coups d'État au Mali, en Guinée Conakry et au Burkina-Faso.

En Ukraine, les premières images des bombardements russes en ont été celles des amateurs, au contraire de la guerre en Irak et en Afghanistan qui étaient celles des reporters des chaînes américaines, françaises et anglaises. Le deuxième constat est le respect de l'angle de traitement de chaque catégorie des médias cités plus haut.

Les médias russes diffusent les images des zones bombardées, de leurs soldats au front montrant une armée structurée dans son organisation. Aucune diffusion d'images de leurs soldats capturés ou abattus. Alors qu'elles le sont sur les chaînes ukrainiennes qui, elles-aussi censurent les leurs.

Je ne parlerai pas de la couverture de la 2e catégorie, les agences de presse car, leurs images sont reprises par leurs clients en fonction de leur ligne éditoriale. Les chaînes internationales se disputent la vedette. Il faut savoir qu'une image de presse est

bonne quand elle est prise au plus près. Comme le disait le plus grand reporter de guerre de notre époque, Robert Cappa, qui a couvert le débarquement de Normandie, je cite: "Si la photo n'est pas bonne c'est que vous n'êtes pas assez près".

Et à ce niveau, de ce que j'ai vu jusqu'à maintenant, les chaînes CNN, BBC et Al Jazeera tirent leur épingle du jeu avec des images (amateurs et professionnels) des combattants et des tirs d'artillerie et de missiles et le direct de leurs journalistes sur les terrains d'opérations avec leurs gilets pare balles et leurs casques quand ceux de la majorité des chaînes françaises font leur direct à l'entrée des abris, dans les hôtels où ils sont logés. Cela n'est pas forcément dû à la peur, ça peut être le manque de garantie d'assurer leur sécurité ou le refus de la part des états-majors.

Il faut donc savoir faire le tri entre les images de communication et de propagande diffusées par les chaînes des pays en conflit, voire de certains de leurs alliés qui privilégieront des images des civils en souffrance ou morts, des dégâts d'immeubles d'habitations, de leurs faits d'armes avec les images des ennemis blessés, morts ou faits prisonniers et les images d'informations qui montrent les faits dans les deux camps.

Il est juste regrettable de constater que l'Afrique, malgré son potentiel humain, ne soit pas toujours en mesure d'avoir une agence de presse ou média d'envergure pour ce genre d'événement avec son propre regard. Triste.

Ceux existant se contentent des interviews des chefs d'État, des couvertures de prestations de serment et des fêtes nationales, payés à prix d'or avec l'argent du contribuable et obligeant le public africain à continuer à s'abreuver des nouvelles venues de l'Occident même quand il s'agit de l'actualité africaine.

* Photo reporter, ancien chef du Service photo de L'Union, ex-photographe de l'AFP pour l'Afrique centrale et de l'Ouest, enseignant de photographie et fondateur d'Afrikimages Agency.

Le clin d'œil de *lybek*

